



LETTRE A ANDRÉ LAUDE (juin 1995)¹

André Mathieu

À la Saint-Jean d'été, tu nous as quitté...

Le soleil des indépendances
Est aujourd'hui étonnamment pâli
Et ces lendemains qui pleurent
N'ont pas chanté
La liberté acquise ou retrouvée,
Éphémère comme un été,
Éphémère comme la vie d'un poète
Qui n'était plus en ce mois de juin
Qu'un « exquis cadavre ambulante ».

Les « Pieds Rouges » dont tu étais,
Ont rejoint les « Pieds Noirs »
Dans l'exil de la mémoire,
Depuis qu'en Algérie, toujours rêvée,
Les poètes sont assassinés
Et les vierges égorgées.
Est-ce cela aussi qui l'a tué ?

À la Saint-Jean d'été, tu nous as quittés
Et ton exil sur terre est terminé.

POST-SCRIPTUM

Puisque tu vas là-haut

Fais donc la bise à Rimbaud
Tape sur la bedaine à Verlaine
Monte à cheval avec Nerval
Siffle un air à Baudelaire
Vote vert pour Prévert
Tire les cheveux de Breton
Et noue-les avec ceux d'Aragon
Pour qu'ils se réconcilient
Au paradis perdu !
Occupe-toi des affaires d'Aït-Djafer
Et pense à donner sa photo
À Robert Doisneau.

¹ André Mathieu : *Cinq saisons de poésie* 1948-2008 édition L'Harmattan 2010